

ASTHME SPECIALITES RENOMMEES Laboratoire scientifique de la PHARM<sup>ie</sup> DU TRICHON ROUBAIX

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

Table with 3 columns: Location (Nord et limitrophes, France et Belgique, Etranger), Duration (3 mois, 6 mois, 1 an), and Price (22.00, 40.00, 78.00).

ANNONCES... ROUBAIX... 63 à 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter. 6. TOURCOING... 33, rue Garret. Tél. 37. LILLE... 3, rue Faidherbe. Tél. 57.07. PARIS... 13, boulevard des Italiens. Tél. Louvre 06.40.

MESDAMES... Voici le Printemps ! Songez à vos nouvelles Toilettes... Les robes et manteaux les plus inédites en ROBES et MANTEAUX se trouvent AU PALAIS de la NOUVEAUTE 29, Rue Pierre-Molle, ROUBAIX

BILLET PARISIEN Les mystérieux entretiens des experts financiers

(D'UN REDACTEUR SPECIAL) PARIS, 3 Mai (INRIE).

Depuis le retour à Paris du docteur Schacht, rien n'a transpiré des suggestions qu'il aurait faites à l'expert allemand pour réaliser l'accord des délégations à la conférence financière. Les experts se sont engagés à ne rien révéler de leurs entretiens jusqu'à l'issue de la conférence. C'est dire qu'il ne faut accorder les bruits mis en circulation autour de l'hôtel George V qu'avec la plus grande prudence.

Le nouveau chef d'état-major général de l'armée



LE GÉNÉRAL MAURIN qui va succéder au général Debény

Le Comité des experts ajourne à lundi toute décision

Paris, 3 mai. — Le docteur Schacht a pu, ce matin, une nouvelle entrevue avec M. Owen D. Young, président du Comité des experts. Cet après-midi, le député principal de l'Allemagne poursuivra ses conversations avec les représentants des principales puissances étrangères. Mais, ainsi qu'il a été dit hier, en l'absence de M. Moreau, gouverneur de la Banque de France, et de M. Keene Mori, expert principal du Japon, aucune décision définitive ne pourra être prise avant lundi.

ASSOLLANT ET LEFEBVRE tenteraient le 20 mai la traversée New-York-Paris

Paris, 3 mai. — L'aviateur Assollant et Armand Lottj qui, lui aussi, est pilote, mais non breveté, ont quitté Paris, par le train transatlantique à la gare Saint-Lazare. Ils se sont embarqués à Cherbourg, à bord du Jaqueton « Président-Roosevelt », à destination des Etats-Unis.

L'inauguration du monument de Steenstraete

Nous avons donné, lundi, le compte rendu de l'inauguration du monument de Steenstraete, dédié aux premières victimes des gaz. La sculpture de ce magnifique monument a été faite par l'éminent sculpteur Maxime Nél Dej Sarte. La composition de l'ensemble est l'œuvre de M. Robert Hourin, architecte à Paris.

De nouveaux désordres à Berlin

SIX MORTS, DIX BLESSÉS

De graves désordres se sont encore produits, jeudi soir, dans le quartier de Neukoln, au sud-ouest de Berlin. Des combats de barricades se sont déroulés pendant toute la nuit, et durèrent encore à 3 heures du matin. Les rues sont sans lumière, car tous les réverbères ont été démolis par les manifestants qui ont assailli le poste de police de la rue de Mayence. Tout le quartier est fermé par la police, qui, vers 1 h 15 du matin, est intervenue avec une automobile blindée et a fait usage d'une mitrailleuse contre les barricades. Les communistes ripostèrent en jetant des bouteilles et des pierres du haut des toits.

Les combats de rues

Les événements de la nuit dernière, à Neukoln, ont causé une émotion profonde parmi la population en majorité ouvrière des quartiers de Wedding et de Neukoln. Dès lors, le feu de l'agressivité de jeudi, des combats de rues, a éclaté de nouveau, provoquant entre policiers et communistes et, par crainte de désordres nouveaux, de forts contingents de police avaient été dissimulés sur certains points stratégiques des quartiers en question.

Des barricades

C'est vers 22 h 30, hier soir, que la situation commença à se gâter et que débuta la guérilla qui ne devait prendre fin qu'aux premières lueurs du jour. Les communistes avaient dressé des barricades dans plusieurs rues de Neukoln. En certains endroits, ils avaient abattu de grands arbres et barré complètement les rues. Lorsqu'ils apparurent, les policiers furent assaillis par des coups de feu et par une avalanche de projectiles de toutes sortes, bouteilles, pavés. Du haut des toits, il se mit à pleuvoir des tuiles et du gâchis, des balles de fusil et de revolver. Un détachement de schupos, réfugié dans une maison de la Hermanstrasse, s'est trouvé une heure durant, dans une situation périlleuse. Chaque fois qu'ils tentaient de sortir de leur abri, les assiégés recevaient des coups de feu de toutes parts.

A l'assaut d'un poste de police

Après minuit, des renforts de schupos armés de fusils, de mitrailleuses et de grenades, arrivèrent de différents points et l'ordre fut donné de baisser les rideaux de fer des fenêtres des magasins et d'éteindre toutes les fenêtres. Quelqu'un se précipita aux fenêtres pour essayer de sauter une pelle de coups de fusil. Toutes les rues avoisinantes furent soigneusement barrées. Entre-temps, les communistes tentèrent de s'emparer du poste de police situé dans la Selchowerstrasse. Toutes les vitres du quartier furent démolies et la nuit, pour faciliter leur action, les communistes avaient brisé les réverbères.

Un spectacle lamentable

Les rues qui furent le théâtre des exploits communistes, donnaient ce matin un spectacle qu'on n'avait plus vu il y a une dizaine d'années: débris enfoncés, réverbères et arbres renversés, sol couvert de débris métalliques et débris de porcelaine. Les policiers et les schupos, secondés par des inspecteurs de police, visitèrent toutes les maisons une par une, recherchant notamment les armes, car il a été constaté que du côté des civils, il a été fait usage d'armes de fort calibre. On a établi également que les communistes avaient agi par bandes bien organisées, et opéré selon un plan bien arrêté. L'attaque du poste de police de la Selchowerstrasse est une preuve certaine. On est surpris, vu la violence des événements de cette nuit, qu'il n'y ait pas en plus de victimes.

Les troubles reprennent vendredi matin

Berlin, 3 mai. — Les troubles ont repris ce matin, de bonne heure, dans le quartier de Wedding. Les spartakistes, revenus en force après les détonnances de la nuit, ont soigneusement livré assaut au commissariat de Selchowerstrasse qu'ils ont bombardé à coups de pierres et de canettes de bière. Puis, rentrer plusieurs camions automobiles qui se trouvaient là, ils ont élevé des barricades qu'ils ont renforcées avec des sacs de ciment.

Trente magasins pillés

Après quoi, ils ont arraché les câbles de prise de courant des tramways, ainsi que les fils téléphoniques et ont mis à sac une trentaine de magasins dont ils avaient préalablement enfoncé les devantures. La police a de nouveau fait usage de ses armes et après avoir complètement cerné le quartier, a fait irruption dans les maisons pour s'emparer des armes à feu cachées dans les logements. Le nombre des morts, depuis hier soir à 9 heures, est de six et dix manifestants ont été grièvement blessés.

Les élections municipales du 5 mai

A Roubaix Si la leçon ne servait pas...

Nous voici à la veille de la sentence du peuple. Si nous faisons, à l'usage de l'électeur roubaixien, un relevé des principales négligences et erreurs qui permettent de dire que la Municipalité socialiste sortante a mal rempli la mission qui lui a été confiée ?

Construction insuffisante d'habitations ouvrières.

En 10 ans, elle qui prétend seule représenter les ouvriers, elle n'a su faire construire que 360 habitations ouvrières à bon marché, chiffre ridicule quand il en manquait 3.000 à Roubaix ! Mais bâisses de luxe ou dispendieuses — Elle qui attendait, pour exécuter cette œuvre de première utilité les subventions et les prêts de l'Etat et du département, elle a bien su cependant consacrer 40 millions : à des constructions luxueuses, comme l'Institut Turgot (plus de 13 millions officiellement) mais en réalité au moins 20 millions ; à des installations qui pouvaient être faites dans de bien meilleurs conditions ; à la Piscine de natation qui a coûté près de 7 millions, alors que la Municipalité a négligé l'achat au meilleur compte (200.000 fr.) des « Bains Roubaixiens » ; à l'agrandissement du Cimetiére (coût plus de 3 millions 1/2), ouvert en ville, à proximité du canal, alors que la Municipalité Motte avait obtenu option pour un terrain à 1 fr. 10 le mètre ; à la reconstruction autolygienne au Centre, de l'Abattoir, incomplet, et qui n'est même pas raccordé au chemin de fer (coût 9 millions), alors qu'un projet de l'Administration Motte donnait tous les avantages qui manquent ici.

Le budget presque doublé

En 4 ans, la Municipalité socialiste a porté de 23 à 40 millions le budget de la ville et les centimes additionnels à 34,000 fr. le centime, de 210 à 301. Depuis 1913, elle a emprunté 28 millions. La part de l'assistance moins grande. Et malgré cela, l'Hôpital, les Cantines scolaires, le séjour des enfants malades au Sanatorium de Berck ne sont plus gratuits pour tous les non-patentes, comme du temps d'Eugène Motte.

Pas de dégrèvements pour les familles nombreuses

Adversaires en théorie de la famille, nos socialistes ont malgré qu'ils l'étaient aussi dans la pratique : Ils ont fait attendre plusieurs années les allocations familiales au personnel de la ville ; ils n'ont accordé aucun dégrèvement aux familles nombreuses, même ouvrières, sur les prix du gaz, de l'eau, de l'électricité, des transports ; sur les droits d'octroi.

Mais extension des droits d'octroi

Au contraire, ils ont mis des droits d'octroi sur des denrées qui n'en supportaient pas avant la guerre, sur des aliments de consommation populaire : charcuterie ordinaire, abats, issues, viande de cheval, trompages ainsi que sur le beurre et les œufs, qui ne sont tout de même pas réservés à nos « Nouveaux Messieurs ». Si... Si la leçon ne servait pas, si le peuple roubaixien renvoyait à la Mairie la Municipalité socialiste qui n'a pas travaillé pour lui comme elle le devait ; qui trop souvent lui a nui en augmentant les impôts et les droits d'octroi au lieu de couvrir des dépenses inconnues, on peut être sûr que tout cela recommencerait de plus belle.

Comme après le 3 mai 1925, les centimes additionnels feroient un bond, les droits d'octroi s'étendraient encore et les familles des ouvriers et des employés attendraient toujours des maisons.

A Tourcoing Dans une affiche M. Dron interpelle le « Journal de Roubaix »

L'affiche suivante a été apposée à Tourcoing : « Il y a six mois, le « Journal de Roubaix » vantait les œuvres sociales de M. Dron ; aujourd'hui, à la veille des élections municipales, il les combat ! »

LES OPERATIONS ELECTORALES

1<sup>o</sup> Publicité et surveillance du scrutin. En vue de permettre la surveillance des opérations électorales, la loi autorise la présence des électeurs et des candidats dans la salle de vote. Pendant toute la durée du scrutin, les électeurs et les candidats doivent pouvoir séjourner dans la salle de vote et contrôler la régularité des opérations. (Conseil d'Etat 1<sup>er</sup> décembre 1924). Le Président du bureau ne pourrait donc interdire aux électeurs de séjourner dans la salle après avoir déposé leur vote, mais il peut interdire de stationner dans une certaine partie afin de faciliter l'entrée du bureau de vote et l'accès aux isolements.

2<sup>o</sup> Le secret du vote

En vue de protéger la liberté de l'électeur, la loi du 31 mars 1914, art. 3, prescrit que le vote ne peut avoir lieu que sous enveloppes. Ces enveloppes frappées du timbre à date de la Préfecture, sont mises à la disposition des électeurs dans la salle de vote. Avant l'ouverture du scrutin, le bureau devra constater que le nombre des enveloppes correspond exactement à celui des électeurs inscrits. Il y a donc lieu de les compter ; en cas de refus, il faudrait le faire constater par témoins et le faire consigner au procès-verbal. Le Président du bureau doit veiller à la conservation des enveloppes, il doit empêcher qu'un même électeur en prenne plusieurs, mais la loi n'oppose formellement à ce qu'il les fasse distribuer aux électeurs à l'entrée du bureau ou à l'intérieur du bureau par qui que ce soit, fut-ce même un fonctionnaire. Personne ne peut être en possession d'enveloppes réglementaires avant son entrée dans la salle de vote.

3<sup>o</sup> Obligation de se rendre dans l'isoloir

L'utilisation de l'isoloir est imposée par la loi. Cette obligation doit être entendue de la façon la plus absolue et le président du bureau devrait refuser le vote de tout électeur qui ne serait pas passé par l'isoloir. (Circ. du Ministre Int., 14 octobre 1913).

4<sup>o</sup> Que doit faire l'électeur qui se présente pour voter ?

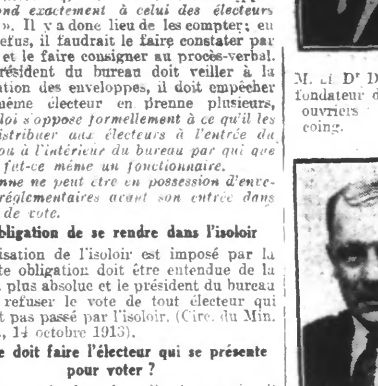
A son entrée dans la salle du scrutin, il montre sa carte d'électeur et prend lui-même une enveloppe. Il prend ensuite le bulletin de vote de son choix. Les enveloppes réglementaires et les bulletins de vote sont déposés sur une table à l'entrée de la salle de vote. Sans quitter le bureau, il doit se rendre solemnellement dans la partie de la salle aménagée pour le soustraire aux regards pendant qu'il met son bulletin dans l'enveloppe. Il est ensuite conduit à un président qu'il n'est porteur que d'une seule enveloppe ; le président le constate sans toucher l'enveloppe que l'électeur introduit lui-même dans l'urne après avoir remis sa carte d'électeur à l'un des assesseurs.

5<sup>o</sup> Electeurs atteints d'infirmités

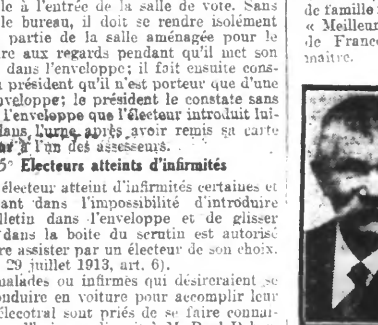
Tout électeur atteint d'infirmités certaines et le mettant dans l'impossibilité d'introduire son bulletin dans l'enveloppe et de glisser celle-ci dans la boîte du scrutin est autorisé à se faire assister par un électeur de son choix. (Loi du 29 juillet 1913, art. 6). Les malades ou infirmes qui désireraient se faire conduire en voiture pour accomplir leur devoir électoral sont priés de se faire connaître aujourd'hui samedi, soit à M. Paul Dehoret, secrétaire de l'Union Nationale et Républicaine, 33 bis, rue du Vieil-Abrevoir, soit au secrétaire de la Ligue d'Union Républicaine, 56 bis, rue des Fabricants, et demain dimanche, soit au Café Grandeur, rue d'Anvers, soit 36 bis, rue des Fabricants.

Les candidats de l'Union Républicaine à Tourcoing

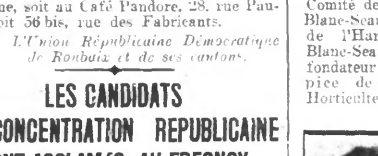
Nous publions aujourd'hui la publication des photographies des candidats de l'Union Républicaine :



M. L. D. DELEBIANGE, fondateur des Jardins ouvriers de Tourcoing.



M. J. GOGUENGHEM, médaille d'or de la Mutualité, médaille de bronze des Assurances sociales, négociant.



M. PAUL DELOBALIBRE, ancien conseiller municipal, président du Comité des Fêtes de Blanc-Sauvage, président de l'Harmonie du Blanc-Sauvage, membre fondateur de l'Hospice de Blanc-Sauvage.



M. ALPHONSE HARDY, ancien combattant, médaille militaire, Croix de guerre, père de famille nombreuse, ancien membre des Commissions de plusieurs Sociétés du Bruno-Pain, mécanicien.

M. IFFRAN DESMETTRE, négociant.

LES CANDIDATS DE CONCENTRATION REPUBLICAINE SONT ACCLAMES, AU FRESNOY A ROUBAIX

L'Union républicaine et démocratique de Roubaix et ses cantons a clôturé vendredi soir sa magnifique campagne électorale par une réunion donnée dans la salle du Café Mattou, rue Cuvier, à Roubaix, et qui obtint un très vif succès. M. Destriez président, ayant comme assesseurs M. Leiman et Boudry. En ouvrant la séance, M. Destriez présente les candidats et cède la parole à M. Dufresne.



M. LEON DELANGE, ancien combattant, voyageur de commerce, mutualiste.

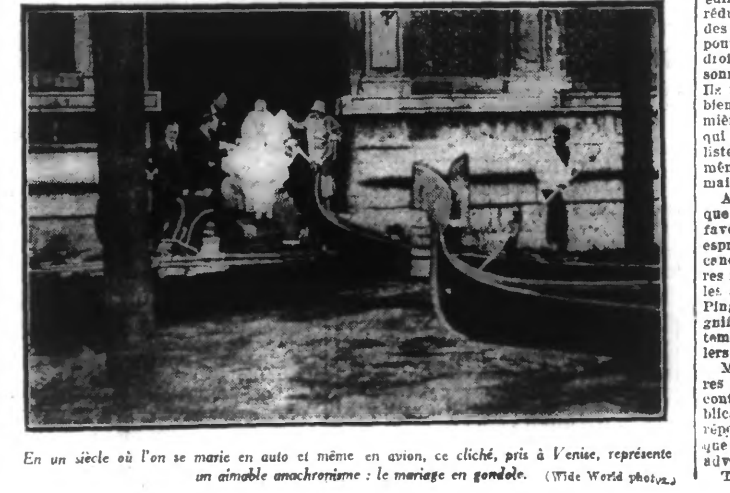


M. HENRI DESMETTRE, négociant.

Les candidats qui se présentent aujourd'hui à vos suffrages, dit-il, peuvent vous affirmer que les travailleurs et les humbles trouveront en eux des défenseurs dévoués. Vous voterez pour eux parce qu'ils sont de véritables amis du peuple et qu'ils n'ont qu'une ambition : travailler dans la paix à la prospérité de notre belle cité. M. Mory se livre ensuite. Il ne veut soulever qu'une question : celle de la protection des familles nombreuses pour lesquelles nos églises actuelles n'ont rien fait. Ils pouvaient réduire en leur faveur les charges très lourdes qui pèsent sur tous nos concitoyens ; ils ont refusé leur accord sur des ristournes sur les droits d'octroi, sur le gaz, l'eau, la coto personnelle et mobilière... Ils ne l'ont pas fait. Ils ne l'ont pas fait parce qu'ils se soucient bien peu de favoriser la famille, celle première de toute société et parce que des gens qui gaspillent comme l'ont fait nos concitoyens, ont besoin de travailler à tout prix, même si cet argent doit être prélevé sur le maigre budget d'une famille de travailleurs. Avec M. Pingel, c'est à une sévère critique de la politique socialiste — politique de favoritisme et de passe-droit, contraire à tout esprit de justice, — que nous assistons. Les candidats socialistes s'avaient des adversaires irréductibles de la petite propriété, — pour les autres. Mais certains d'entre eux, dit M. Pingel, ont su se faire construire de magnifiques villas au Boulevard Industriel, justement surnommées le « boulevard des conseillers ».

M. Pingel termine en repoussant les injures et calomnies lancées par les socialistes contre les candidats de Concentration républicaine et engage les électeurs à ne pas répondre aux manoeuvres de dernière heure, que ne manqueront pas de déclencher nos adversaires. Très applaudi, M. Edouard Roussel, le

Le mariage en gondole à Venise



En un siècle où l'on se marie en auto et même en avion, ce cliché, pris à Venise, représente un aimable anachronisme : le mariage en gondole. (Wide World photo.)